

La chance

Autor(en): **B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **56 (1918)**

Heft 2

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-213642>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Dédaignant la Mort qui les raille,
Face au barbare, épouvanté,
Ils ont dressé, sous la mitraille,
L'étendard de la Liberté !...

Et voilà qu'après le grand Crime,
Après l'effroyable Forfait,
Malgré les peuples qu'il opprime,
L'empereur n'est pas satisfait.

Sentant son trône qui chancelle,
Il raidit son poing menaçant,
Et, se rengorgeant sur sa selle,
Il ricane... devant le Sang !...

Soit !... Allons-y puisqu'il faut suivre
Le chemin qui nous est tracé.
Nos enfants, du moins, pourront vivre
Sans rougir de notre passé !...

Si nos soldats, sur la frontière,
Frappent du pied le sol glacé,
En oubliant, d'une âme altière,
La douceur du nid délaissé,

En haut les cœurs, ceux de l'« arrière » !...
Tenons bon, puisqu'il faut tenir !...
Et, devant la vague guerrière,
Gardons la foi dans l'Avenir !...

Allons les Vieux !... Allons les Jeunes !...
Sans honneur, tout n'est qu'oripeau !...
Malgré le froid, malgré les jeûnes,
Serrons les rangs sous le drapeau !...

Et puisse notre Suisse austère,
Semblable au phare dans la nuit,
Faire rayonner sur la Terre
La Paix, en mil neuf cent dix-huit !...

H.-L. BORY.

Un niblet. — Un campagnard revenu de l'étranger se vantait, devant de nombreux amis, d'avoir visité un grand nombre de villes.

— Alors, tu as donc été à Marseille ?

— Avec honneur. Et puis... Et puis j'ai été à Alger, avec honneur, et puis à Tunis, avec honneur.

— Dis-donc, ton compagnon portait un drôle de nom ?

— Comment, un drôle de nom ?

— Mais oui tu dis toujours avec « Honneur ». C'est donc le nom de ton ami ?

— Tais-toi, gros niblet... Honneur, mais c'est honneur ; comme gloire c'est gloire ! As-tu compris ?

C. P.

LA CHANCE

Un de nos plus sympathiques professeurs lausannois, artiste de valeur, conférencier aimé, cœur d'or, — vous l'avez reconnu ! — était allé, cet automne, avec quelques camarades, amateurs de belles randonnées, dans notre beau pays, faire une course jusqu'à — mettons X, pour n'offusquer personne. Le trajet avait aiguisé l'appétit. A défaut de Palace, ils avisent une modeste auberge.

— Pouvez-vous nous servir quelque chose à manger ?

— Monté oui, si vous voulez bien attendre un moment.

Le moment écoulé, on sert à nos amis de magnifiques et appétissantes tranches de veau, bien apprêtées, succulentes à s'en relâcher les doigts.

Les promeneurs firent un de ces repas qui comptent dans la vie et que l'on aime à se remémorer.

— L'addition fut modeste et nos amis s'en furent enchantés de l'aubaine.

Bon vin redemande, dit-on ? Un bon repas aussi.

L'autre jour, profitant de la neige fraîchement tombée, les mêmes compagnons se rendent en ski dans la même hospitalière auberge. Ils y retrouvent l'hôtesse.

— Eh ! ma bonne dame ! ne pourriez-vous pas nous servir encore un peu de ce fameux veau, dont nous avons goûté cet automne ?

— Hélas ! non, mes bons messieurs ! Croyez-y vous qu'y me crève ainsi plusieurs veaux d'un hiver !

B.

AUX GRANDS HOMMES

(Patois du Nord de la France.)

A la guerre, comme à la guerre. Tout est sens dessus dessous. Toutes les exceptions sont permises. Du reste, tandis que nous donnons encore asile à des internés, cette exception s'explique.

Voici donc un amusant récit en patois d'Orchies (Nord de la France). Nous l'extrayons du *Journal des internés français*, publié sous les auspices de l'Ambassade française, à Berne. C'est un patois très facile à lire, comme on le verra.

Dans un d'ces villaches in r'tard, du fin fond des Flandres, d'ù ch'qué les infants n'vont qu'à l'école des courts jours — pas'c' qu'à l'éte on les emploie au sarkélache et à l'ouvra-che des camps — eun' visite ed' Monsieur l'Inspecteur avot été annoncée à tous les écoliers. Comme on leu s'avot promis un jour ed' congé à tertous, si Monsieur l'Inspecteur étot contint d'es' visite, les maïtes d'écoles et les infants rivalisottent de zèle pou qu'es' satisfaction seuche complète. L'école, bin nettyé, les tableaux bin épous'tés, tout l'uijot dins tous les coins et racoins.

Au jour dit, tous les infants arriv'tent à l'école, tertous bin pomponnés, bin astiquiés des pieds à l'tiète, leus bottines bin chirées ; les fillettes, aveuc des écourecheux bin propres et bin arpassés, et des biaux rubans, d'tous les couleurs, bin cocardés d'dins leus ch'veux.

Après avoir été vir les garchons, Monsieur l'inspecteur arrive fin contint à l'école des filles et y trouve tout in ordre. I k'minche pa' féliciter l'institutrice pou l'bonne tenue d'el' classe ; i pose eun' paire ed' questions à des jeunes fillettes. Cha allot fin bin et l'institutrice s'in réjouïssot, in pinsant au jour ed' congé supplémentaire qui l'i arot permis d'aller faire un biau voyache à l'ville. Tout d'un cop, armarquant l'portrait d' Pasteur acrochié au mur, Monsieur l'Inspecteur s' met à faire eun' démonstration, parle des grands hommes, in général, et d' Pasteur in particulier. Dins l'écauff'mint dé s'n' explication, i s'imballe, fait du chint vingl à l'heure... et des grands gestes, tandis qu' les infants l'acout'nt autant aveuc leus yeux qu'aveuc leus orelles. I parle, i parle toudis « du grand savant qui a honorer son pay en dotant l'humanité de grandes découvertes scientifiques qui sauveront la vie à d'innombrables milliers d'être humains ». Pou finir l'Inspecteur explique « que la France est toujours reconnaissante aux grands hommes. Le Gouvernement de la République sait toujours les encourager et leur témoigner sa bienveillante sollicitude » et, r'marquant eun' jonne fillette, à l'air malin, i l'i d'mand' ainsin :

— Que fait donc le Gouvernement de la République pour honorer et encourager les grands hommes et tous ceux qui, à quelque échelon de la hiérarchie sociale qu'ils se trouvent, se distinguent de façon spéciale en se dévouant pour la masse des contemporains ?

— L' fillette rougit jusqu'au fond d'es' ch'veux et abach' es' tiète, honteuse d' en' pos savoir réponne.

L'Inspecteur s'adressant à eun' aute :

— Et vous, ma petite fille, vous me paraissez très intelligente. Regardez-moi bien franchement et surtout ne vous troublez pas. La timidité est souvent mauvaise conseillère. Répondez-moi comme vous le feriez à votre maîtresse si je n'étais pas présent. Réfléchissez bien. Vous le savez. Que fait le Gouvernement de la République ?

Après avoir busié un momint l' fillette répond :

— Il fait des monuments :

— Oui, il leur élève des monuments pour les

immortaliser auprès des générations futures ; mais c'est là la glorification posthume, c'est-à-dire que les monuments publics ne sont érigés qu'après la mort des hommes qu'on veut immortaliser et glorifier pour leur dévouement à la cause commune... Mais de leur vivant, comment le Gouvernement les récompense-t-il ?... Quelle distinction leur accorde-t-il ?... Vous le savez, j'en suis certain... Réfléchissez bien et répondez-moi sans vous troubler...

Veyant qu' l'infant n'répond pos, i r'cominche es' question et i continue :

— Allons, regardez-moi bien en face, ne remarquez-vous rien ?... Qu'est-ce que j'ai ?...

Et, écarquillant ses quinquets, Monsieur l'Inspecteur, raide comme la Justice, n' voulant pas incléner s' tiète, lance eun' œulliade, ed' travers, ed'sus s' boutonnière fleurie du ruban d'Officier d' l'Instruction publique, qu' es' n' œul n'abandonne pus :

— Allons, voyons, ne remarquez-vous rien ?...

Qu'avait Pasteur, comme moi-même ?... Qu'est-ce que j'ai ?...

Drière, l'institutrice fait des sinnes avec ses bras, qu'elle agite comme les bras d'un molin à vent, pou attirer l'attention d'es' élèves. Elle pose es' main droite ed'sus l' côté gauche d'es' poitrine et, aveuc sin dogt, leu fait vir el' plache d'ù ch' qu'es' trouve el' ruban, in pinsant qui n' darat bin eun', dins l' nombre des élèves, pou dire à Monsieur l'Inspecteur qui est décoré ; i s'ra bin contint et, d'bout du compte, cha s'ra l' jour ed' congé accordé.

Au meême momint, au dernier banc, à l' dernière plache, eun' grann' etnielle, qui fajiot l' désespoir d'es' maîtresse, tell'mint elle étot stupide, argière et involé, liève sin dogt pou réponne.

L'Inspecteur, déjà fin bénache, frotte ses mains et d'un air paternel i l'i dit, tout in continuant d'arluquer s' décoration du coin d' l'œul :

— Vous, ma petite, c'est très bien. Vous avez remarqué ce que j'ai, ce que Pasteur avait comme moi. Dites-moi ça.

— Pasteur... il était **berlou** ! ! !...¹

D'sus cel' répartie, l'institutrice, pourtant fort tourmentée, s' trouve obligée d' michier sin visache dins sin moncho d' poche, pou n' pos éclater d'rrire au nez d' l'Inspecteur, tandis que c' ti-chi, bin in colère, obliant d'accorder l' congé si attendu, ramasse ses cliques et ses claques, prend ses gambes à sin cou et s'in r'va bin vite pau prunmier train, in s' promettant bin d'en' janmais pus r'mette les pieds dins c' maudit villache, d'ù ch' qué Pasteur i est-dév'nu « berlou » bin longtemps après s' mort.

Francis DEMARCO, interné.

¹ Berlou veut dire : qui louche.

QUELQUES BONNES RECETTES

Eau de Botot. — Eau-de-vie, 800 grammes ; anis vert, 30 ; clous de girofle, 8 ; cannelle, 8 ; cochenille, 5 grammes.

Laissez macérer 15 jours, puis filtrez et ajoutez 5 grammes essence de menthe.

Grand Théâtre. — Demain, dimanche 13 janvier, à 8 heures précises, *Les Noces de Jeannette* seront chantées par un excellent baryton et la première chanteuse légère du Grand Théâtre de Genève, M. Formont et Mlle Mady Delsonn.

Quant à *Blanchette*, la belle pièce de Brioux, elle est fort bien montée ; M. Bonarel et Mme Madeleine Bray jouant les rôles principaux. Rideau à 8 heures précises.

Kursaal. — Ce soir samedi, à 8 $\frac{1}{4}$ heures, la troupe de Comédie redonnera *La princesse Georges*, dont la première, hier, eut un très vil succès. Dimanche après-midi, à 2 $\frac{1}{4}$ heures, dernière, irrévocablement, de l'amusante pièce, *Où est le chameau* ?

Dimanche, en soirée, la *Princesse Georges* et le *Contrôleur des wagons-lits*.

Julien MONNET, éditeur responsable.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS